

DIEU ENVOIE

Au premier abord, ce titre semble tronqué : il manque un complément d'objet, direct ou indirect, au sujet et au verbe. « Dieu envoie » : mais qui envoie-t-il ? à qui ? et pourquoi ? en vue de quoi ? C'est ce que ce numéro du *Catéfil* se propose d'explorer un peu plus avant dans les pages qui suivent.

1 En Dieu, une communion d'amour qui donne la vie à d'autres...

Comme chrétiens, nous croyons en un Dieu trinitaire, Père, Fils et Esprit. La trinité est un mystère souvent bien difficile à comprendre, encore plus à expliquer. Ce n'est pas pour rien qu'il a fallu des siècles à l'Eglise pour trouver quels mots poser sur cette réalité de la foi. Nous ne croyons pas en trois dieux, ou en un Dieu qui se manifesterait tantôt sous « l'aspect » du Père, tantôt sous « l'aspect » du Fils, tantôt sous « l'aspect » de l'Esprit, comme s'il choisissait de se présenter dans tel ou tel costume¹. Mais il s'agit bien d'« un seul Dieu en trois personnes », parfaitement unies et en même temps différentes.

Pour parler de la trinité, Jean-Noël Bezançon, ancien directeur de l'ISPC à Paris, disait : « Dieu n'est pas solitaire ». Je trouve cette formule, qui est aussi le titre d'un de ses livres², éclairante. Car être seul comporte souvent le risque de se fermer sur soi-même et de s'autosuffire. Être deux ouvre certes un espace de relation, mais un face-à-face peut vite devenir excluant. Alors qu'à trois, on entre dans un mouvement, une communion où l'amour circule, relie, et en même temps déborde. De ce mouvement d'amour en Dieu provient toute la création : Dieu est source de toute vie, il est lui-même la Vie, et la vie est toujours en mouvement. Le premier récit de la création, tout au début du livre de la Genèse, nous dit que l'humanité naît de cette abondance d'amour de Dieu, de sa générosité débordante : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme » (Gn 1,26).

2 ... et les met en mouvement

Les humains sont ainsi appelés à « imager » Dieu dans le monde. Mais comment s'y prendre pour que nos vies puissent refléter quelque chose de ce mystère d'amour qu'est la trinité ? En plaçant au cœur de notre existence la question des relations, de la même manière que Dieu lui-même est relations. Il ne s'est pas contenté de créer les hommes, mais il se préoccupe de leur vie : il désire plus que tout qu'ils soient en relation avec lui et qu'ils vivent en bonne harmonie les uns avec les autres. Déjà, au troisième chapitre de la Genèse, nous le voyons partir à la recherche de l'homme et de la femme qui se cachent, parce qu'ils ont mangé du fruit de l'arbre de la connaissance malgré son interdit. « Où es-tu ? » (v.9) : c'est lui qui cherche à reprendre

¹ « La Trinité est Une. Nous ne confessons pas trois dieux, mais un seul Dieu en trois personnes : la "trinité consubstantielle". [...] "Père", "Fils", "Esprit Saint" ne sont pas simplement des noms désignant des modalités de l'être divin, car ils sont réellement distincts entre eux. » *Catéchisme de l'Eglise catholique*, n° 253 et 254

² Jean-Noël BEZANÇON, *Dieu n'est pas solitaire. La Trinité dans la vie des chrétiens*, Desclée de Brouwer, 2004

la relation mise à mal. Il ne se contente pas du statu quo, mais cherche toujours à relancer la dynamique de la relation, à remettre en mouvement.

Au fil des pages de l'Ancien Testament, nous voyons Dieu tisser des relations d'abord avec un homme, Abram, qu'il fait sortir du pays de ses ancêtres, de son statut de sédentaire. Il l'envoie vers un pays, qu'il promet de lui donner (cf. Gn12,1), mais dont Abraham mettra longtemps à voir la première motte de terre. Cette relation personnelle se poursuit avec ses descendants, Isaac, Jacob et leurs fils, puis s'élargit à tout le peuple hébreu. La question devient alors plus complexe, car les Hébreux sont esclaves. Or, un esclave n'est finalement qu'un objet pour son propriétaire et ne peut choisir librement avec qui il entre en relation. Patiemment, Dieu dénouera tous les liens qui empêchent les Hébreux d'être pleinement humains et leur donnera le cadre nécessaire pour vivre en paix les uns avec les autres : les Dix Paroles de Vie qui disent comment se comporter vis-à-vis de Dieu et de son prochain, et une terre qui permet de mettre en pratique cette Loi dans un espace concret.

Cependant apprendre à vivre ensemble en tant que peuple, famille de Dieu (et non pas une foule, c'est-à-dire une somme d'individualités sans lien réel entre elles) prend du temps et ne se fait pas sans errements. Mais Dieu ne laisse pas son peuple s'égarer longtemps loin de lui, il se rappelle sans cesse à son souvenir, en lui envoyant des hommes, les prophètes, dont le rôle est de remettre le peuple dans l'axe des Dix Paroles. Telle une boussole, ils indiquent quel est l'horizon de bonheur désiré par Dieu. Arrêtons-nous quelques instants sur trois figures révélatrices des enjeux de ces envois « adressés » :

a) Le prophète Nathan :

Il est envoyé auprès du roi David pour l'éclairer, mais également, si besoin est, le bouculer. Quand Dieu décide que la tâche de lui bâtir un temple reviendra au fils de David (et non à David lui-même, comme celui-ci le projetait), c'est Nathan qui est chargé d'en informer le roi (2S7). Dans la foulée, il lui transmet la promesse de Dieu de toujours placer un de ses descendants sur le trône d'Israël. Le lien perpétuel que Dieu établit avec David et ses descendants s'exprime en termes filiaux : « Je serai pour lui un père et il sera pour moi un fils » (v. 14), qui ne sont pas sans rappeler les liens au sein de la trinité. Mais le rôle de Nathan n'est pas seulement d'être un messenger par beau temps : il intervient également en temps de crise, quand David s'écarte du chemin balisé par Dieu et ses Dix Paroles de Vie. Ainsi en est-il au moment où David se débarrasse d'Urie, un de ses officiers, pour pouvoir épouser sa femme, Bethsabée. Nathan reçoit la mission de faire prendre conscience de son crime au roi et de lui annoncer la sanction que Dieu a prévue pour lui. Nathan est ici l'exemple même du prophète qui guide le roi³ et dit si les actions entreprises sont celles que Dieu veut. Il agit en garde-fou, en quelque sorte.

b) Le prophète Jonas :

Bien plus tard dans le corpus biblique, nous rencontrons le prophète Jonas, une figure intéressante à plus d'un titre. Comme de nombreux autres prophètes, Jonas est envoyé par Dieu pour être son porte-parole auprès du peuple (et non plus auprès d'un individu, le roi) et l'appeler à « revenir du mauvais chemin » (Jon3,10). Appeler à la repentance n'est pas facile, car cela implique d'aller à contre-courant de la société et de s'exposer, au mieux à l'indifférence de ses interlocuteurs, au pire à des violences. Cela explique pourquoi ceux que Dieu appelle ne sont pas toujours enthousiastes à l'idée de la mission à accomplir : c'est le cas de Jonas, qui va d'abord tenter de prendre la fuite ! Il donne l'impression de subir de bout en bout le fait que Dieu l'ait choisi pour être son prophète, jusqu'au moment où il prendra conscience qu'il est lui-même appelé

³ A plusieurs reprises, on retrouvera ce binôme roi-prophète dans l'Ancien Testament, notamment Samuel et Saül (1S10 et 15) ; Elie et Akhab (1R21).

à réviser sa vision de Dieu⁴. Ainsi, Dieu ne se choisit pas pour envoyés des croyants parfaits, ni ne les utilise comme de simples outils. Être appelé et envoyé par Dieu demande de se laisser soi-même déplacer et d'approfondir sa relation personnelle avec lui.

Un autre aspect intéressant de l'histoire de Jonas est le fait qu'il est appelé (et c'est le seul dans l'Ancien Testament !) à s'adresser à des païens : Ninive est en effet la capitale de l'Assyrie, présentée comme l'un des pires ennemis d'Israël. Ce récit nous montre un Dieu qui ne se contente pas d'une relation exclusive avec le peuple qu'il s'est choisi, mais désire appeler tous les peuples à nouer une relation avec lui.

c) *Jean le Baptiste :*

On croit souvent que les prophètes sont des personnages que l'on ne rencontre que dans l'Ancien Testament. Ce serait oublier un peu vite Jean Baptiste, qui se situe à la charnière entre la première et la deuxième Alliance. Le portrait qui en est fait dans les évangiles s'inscrit dans la droite ligne des figures de prophètes vétérotestamentaires : il appelle à la conversion du peuple (Mt3,1-12) et critique les agissements du roi Hérode, ce qui lui vaudra d'ailleurs la prison, puis la mort (Mt4,1-12). Dans l'évangile selon Jean, il est présenté dès le premier chapitre comme un envoyé⁵ de Dieu (Jn1,6), qui va lui-même envoyer ses disciples à la suite de Jésus. C'est là la nouveauté qu'apporte Jean Baptiste : il met en relation ceux qui l'écoutent avec le Christ. Il ne se contente pas de rappeler l'alliance avec Dieu (au travers de la Loi) et d'appeler à changer de vie. Il désigne le Christ et invite à incarner ce mouvement de conversion intérieure en une suite concrète de Jésus, Fils envoyé par le Père.

3 « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie »

Dans les évangiles, nous voyons que le propre du Fils est d'être en relation constante avec son Père. Dans l'évangile selon Jean, en particulier, Jésus ne cesse de se référer à lui en utilisant l'expression « Celui qui m'a envoyé ». Le cœur de sa vie, sa raison d'être est de « faire la volonté de Celui qui [l]'a envoyé » (Jn4,34). A ceux qui l'interrogent sur l'origine de son autorité, il répond que ses paroles et ses actes « témoignent que le Père [l]'a envoyé⁶ » (Jn5,36).

Mais le Fils n'est pas le seul envoyé du Père. C'est aussi le cas de l'Esprit, que nous aurions facilement tendance, en catéchèse, à oublier, tant il sait se faire discret. Il est pourtant celui qui soutient la vie, qui est ce lien d'amour entre le Père et le Fils. Dans les évangiles, nous voyons par exemple que l'Esprit donne naissance au Fils dans le sein de la Vierge Marie (Lc1,35), qu'il descend sur lui au baptême (Mc1,10) et le pousse ensuite

⁴ Comme le dit Claire ESCAFFRE, « le vrai problème de Jonas, c'est Dieu ! C'est de connaître son Dieu et de tellement bien le connaître qu'il ne peut pas être d'accord avec Lui. "Je savais bien que tu es un Dieu tendre et miséricordieux..." Le problème de Jonas est un vrai problème de super-héros. Jonas rêve d'un monde simple où il y a les bons d'un côté et les méchants de l'autre, où Dieu punit les méchants, où les super-héros "bons" détruisent le mal et les méchants, avec les super-pouvoirs qu'ils ont reçus pour faire triompher le bien. L'appel de Dieu oblige Jonas à dépasser les simplismes primaires des pensées des hommes pour entrer dans le monde plus complexe de la tendresse et de la miséricorde de son Dieu qui ne réduit jamais l'homme qu'il a créé à ses actes. » Tiré de « Jonas en bagarre avec son Dieu », revue *Initiales* n° 240, 2015

⁵ Απεσταλμενος (apestalmenos), littéralement : "ayant été envoyé", un mot de la même racine qu'ἀποστολος (apostolos), "un envoyé", qui a donné notre mot « apôtre ». Or Jean n'utilise jamais ce mot apostolos pour désigner les Douze.

⁶ Devant le tombeau de son ami Lazare, Jésus explicite à voix haute cette relation en ces termes : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exautes toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » (Jn11,41-42)

au désert⁷ (Mt4,1). Il est aussi promis en cadeau aux disciples après la résurrection pour les aider à continuer l'œuvre du Fils (Jn14,26) : c'est lui qui leur permettra d'entrer dans cette communion d'amour du Père et du Fils.

Car le Christ, envoyé du Père, envoie à son tour ses disciples. Les évangiles synoptiques nous rapportent qu'assez rapidement après avoir appelé des disciples autour de lui, Jésus les envoie deux par deux pour annoncer le Royaume et opérer des guérisons (Lc9, 1-6 et les parallèles). Cette mission implique un « retour à l'expéditeur » : les disciples sont envoyés pour un temps, puis reviennent à Jésus lui rendre compte du succès (ou de l'insuccès) de leur entreprise. En cela, Jésus ne diffère pas fondamentalement des rabbis de son époque qui réunissaient autour d'eux des disciples, appelés ensuite à diffuser leur enseignement. Le véritable envoi des disciples, si l'on peut dire, ne se fera que plus tard, après la mort et la résurrection de leur maître. Ce sont ces événements qui leur permettront de comprendre réellement que Jésus est le Fils de Dieu.

Jésus leur dit : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »
Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. » (Jn20,21-22)

L'envoi des disciples est alors toujours accompagné du don de l'Esprit, qui les « conduira dans la vérité toute entière » (Jn16,13). Nous voyons bien ici que l'Esprit constitue ce lien essentiel entre l'envoyé et Celui qui l'envoie, entre le croyant et Dieu, Père, Fils et Esprit. Cela ressort également de la scène finale de l'évangile selon Matthieu (28,16-20), où se révèle par ailleurs une dynamique de l'envoi qui nous concerne encore toutes et tous aujourd'hui.

Arrêtons-nous sur cet épisode quelques instants. Au début du chapitre 28, l'évangéliste Matthieu nous raconte les événements du matin de Pâques⁸ : Jésus ressuscité se présente aux femmes qui ont découvert le tombeau vide et leur demande de transmettre aux Onze, « ses frères » (v. 10), qu'il les attend en Galilée. Les disciples se rendent donc au rendez-vous, qui débouchera sur un envoi.

Jésus leur dit : « Allez donc : de toutes les nations, faites de disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. » (Mt28, 19-20)

« Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps » : ce sont les tous derniers mots de l'évangile selon Matthieu. Si nous nous trouvions au cinéma, l'inscription « The end » succéderait à ces paroles et le générique commencerait à défiler sur l'écran. Pour les chrétiens, au contraire, ces quelques mots ouvrent sur un horizon immense. Ils ont un goût d'éternité et sont adressés directement à chacune, chacun de nous à travers le temps : aujourd'hui encore, le Christ est présent, avec nous, à chaque instant.

De l'adresse de Jésus aux disciples, j'aimerais retenir trois éléments significatifs pour notre vie de catéchistes.

a) *L'envoyé est en relation avec Celui qui l'envoie :*

Les disciples se rendent en Galilée, en un lieu où Jésus se trouve déjà. A la fin du texte, ils sont appelés à partir à travers le monde, accompagnés par le Christ. D'une certaine manière, Jésus leur dit : « prenez ma place ». C'est ce que l'on peut appeler un passage de témoin. A cette différence près que, dans une course-

⁷ Voir le commentaire vidéo de Rémi CHÉNO, dans le module « Viens, Esprit Saint », parcours *Nathanaël*, Ed. Médiaclap

⁸ Les récits autour du matin de Pâques diffèrent d'un évangile à l'autre. Ils s'accordent cependant tous sur le fait que Jésus apparaît en premier lieu à des femmes qui le suivaient avant sa mort (leur nombre varie selon les versions) et qui sont venues au tombeau pour embaumer son corps après le repos du sabbat. Le Ressuscité apparaît seulement dans un deuxième temps aux Douze (ou plutôt aux Onze, puisque Judas s'est donné la mort peu de temps après la condamnation de Jésus).

relais, quand un des coureurs a passé le témoin, il s'arrête de courir. Ici, le Christ reste présent aux côtés de ses disciples, et à nos côtés. Nous sommes envoyés, mais pas seuls !

b) *Qui envoyer ?*

Prophètes, apôtres, croyants de toutes époques, les envoyés de Dieu sont appelés à témoigner de lui à travers l'entier de leur vie et pas seulement par leurs paroles. Qui donc peut être à la hauteur de cette tâche ? Même si chacun, chacune de nous est appelé à « imager » Dieu dans ce monde (cf. Gn1,26), nombreux sont ceux et celles qui ne se sentent pas dignes d'être choisis comme envoyés. Nous sommes pourtant tous et toutes appelés à l'être ! Nous le voyons dans l'histoire de Jonas, où Dieu n'attend pas qu'il soit un croyant parfait pour l'envoyer en mission.

Nous le voyons aussi dans la finale de Matthieu : quand les disciples arrivent à leur rendez-vous avec Jésus et le voient, ils se prosternent, mais « certains ont des doutes » (v. 17), nous dit le texte. Pourtant, Jésus s'adresse aussi à eux dans les versets suivants. Quels que soient la solidité de notre foi, notre âge, nos « qualifications », nous avons toutes et tous quelque chose d'unique à apporter, et Dieu place en nous sa confiance.

c) *Être toujours en lien⁹ :*

Le cœur de ce texte semble bien être l'accent mis sur les relations, les liens entre Celui qui envoie, ceux qu'il envoie et ceux à qui ils sont envoyés. Dans notre vie de tous les jours aussi, le lien avec Dieu et avec nos frères et sœurs est primordial :

- « Allez, de toutes les nations, faites de disciples » : quelle bonne nouvelle que de découvrir que le statut de disciple n'est pas réservé aux Onze ! Le monde entier peut développer ce lien particulier au Christ : nulle contrée, nul être humain, n'est exclu de cette relation. Nous retrouvons ici la générosité, l'abondance de l'amour de Dieu, qui s'exprime dans la création du monde, mais aussi dans l'envoi de Jonas aux païens de Ninive.
« Faire des disciples » n'est donc pas fabriquer des bons chrétiens à la chaîne, comme des photocopies toutes identiques selon un mode d'emploi bien établi. C'est permettre que s'établisse un lien entre le Christ et chaque personne. C'est d'ailleurs le but de la catéchèse, selon le Directoire : « mettre en communion, en intimité avec le Christ » (DC n° 75).
- « Baptisez-les », c'est-à-dire plongez-les, immergez-les en Dieu, « Père, Fils et Esprit ». Le baptême officialise en quelque sorte notre statut de Fils et de Filles de Dieu, et nous donne d'innombrables frères et sœurs : il nous fait entrer dans la famille de celles et ceux qui se reconnaissent enfants du même Père.
- Enfin, Jésus dit : « apprenez-leur à garder tout ce que vous ai prescrit ». On pourrait reformuler ses paroles de cette manière : « apprenez-leur à garder tout ce que je vous ai dit et tout ce que j'ai fait ». Le commandement nouveau que Jésus nous donne nous tourne vers les autres, croyants ou non-croyants : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn13,34). Comment le Christ nous a-t-il aimés ? En tournant les pages des évangiles, nous voyons que les innombrables actions de Jésus visent toujours à réconcilier et renouer les relations humaines. Il guérit, relève, rétablit les relations rompues ou abimées, débusque les fausses images de Dieu, remet en société, en communauté.

⁹ D'après André FOSSION et Jean-Paul LAURENT, *Lire pour vivre : soixante-dix lectures de textes évangéliques : tables liturgiques*, CRER-Lumen Vitae, 2016, pp. 63-65

L'envoi du Christ consiste en définitive à nous confier la mission de créer des relations de qualité divine autour de nous, des relations à l'image de Dieu lui-même.

4 Etre envoyé, une réalité inhérente à l'identité de l'Eglise et des chrétiens

Si nous sommes appelés à être aujourd'hui des envoyés à la suite des Onze, comment mettre nos pas dans leurs traces ? Certes, l'Eglise est par nature « envoyée ». C'est d'ailleurs ce que nous professons chaque fois que nous disons dans le *Credo*¹⁰ : « Je crois en l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique. » Mais il y a eu tellement de saints et de témoins au fil des siècles qui ont réussi à garder ce lien avec Dieu (parfois au prix de leur vie) et à le rendre désirable pour ceux qui les rencontraient. Comment se sentir capables à notre tour de prendre notre place dans cette « course-relais » et de faire passer le témoin ?

Tout d'abord, nous pouvons nous rappeler qu'au baptême, chacun de nous a été « doté, configuré au Christ, incorporé à l'Eglise, [est] devenu prêtre, prophète et roi pour le témoignage de l'Evangile »¹¹. Dans le baptême, Dieu nous a fait don de son Esprit et il a déposé en nous tout ce dont nous avons besoin pour vivre en enfants de lumière. Plus nous approfondissons notre relation à lui, plus nous pouvons nous ouvrir aux autres. Si nous laissons la Parole de Dieu nous toucher, nous mettre en mouvement, nous serons à notre tour des prophètes, au sens premier du mot qui veut dire « celui qui met la parole en avant ».

Ensuite, nous pouvons prêter l'oreille aux mots avec lesquels Dieu nous envoie à la fin de chaque messe : « Allez dans la paix du Christ ». Ce « allez » fait écho, d'une certaine manière, aux mots du Christ dans l'évangile selon Matthieu : « Allez de toutes les nations... » Lui aussi met en mouvement vers d'autres. En latin, cette phrase se dit : « *Ite, missa est* », que l'on peut traduire par : « Allez, c'est envoyé » ou « on est envoyé ». *Missa*, qui a donné notre « messe » en français, vient du verbe latin *mittere*, envoyer, lancer. Les mots *message*, *messenger*, *émettre*, *mission*, par exemple, sont issus de la même racine. Au terme de chaque célébration, Dieu nous envoie, car la messe ne se clôt pas sur elle-même : elle nous ouvre des horizons à la taille du monde. La liturgie concentre en elle-même l'essentiel : nous y recevons le Corps du Christ qui renouvelle en nous nos forces, qui rend réellement présent en nous Celui qui nous a promis d'être avec nous « tous les jours jusqu'à la fin des temps ». Devenus ensemble famille, Corps du Christ, nous sommes appelés à partager ce trésor au monde.

Il n'y a pas de programme, pas d'instructions précises, de marche à suivre à appliquer point par point. Nous sommes envoyés « dans la paix », tels que nous sommes, c'est-à-dire reliés à Dieu et reliés les uns aux autres, vers tous ceux et toutes celles que nous allons rencontrer dans le quotidien de nos vies. Le seul objet de notre mission, comme le disait Maurice Zundel dans une de ses homélies, « c'est la présence même du Seigneur que nous avons à leur communiquer »¹². C'est de son amour que nous avons à rayonner, à l'image de la trinité qui déborde d'amour et engendre la vie.

Annick Raya-Barblan, mars 2022

¹⁰ Dans la version que l'on appelle « Symbole de Nicée-Constantinople ». Le *Credo* existe en effet selon deux formules : la plus utilisée durant nos messes est celle dite du « Symbole des Apôtres », sans doute parce qu'elle est la plus courte. Une autre formule, dite « Symbole de Nicée-Constantinople » (fruit des conciles de Nicée en 325 et de Constantinople en 381), est plus développée : elle répond à des questions théologiques qui ont surgi au fil du temps, notamment sur la trinité et l'identité de chacune des personnes qui la composent.

¹¹ Jean-Louis SOULETIE, « La mission du baptisé », dans revue *Points de repère* n° 230, mai-juin 2009, p. 20

¹² <https://mauricezundel.com/12-14-07-2011-ite-missa-est-allez-cest-la-mission/>